



REFLETS

HISTOIRE DE L'ORK BLANNQHOG, POUR LE JEU DE RÔLE EARTHDAWN

Le tonnerre roule dans les ténèbres nocturnes, sans parvenir à couvrir les hurlements de douleur. Le corps de la femme ork se tord et convulse, son ventre distendu par la grossesse.

Le jeune ork saisit la main tendue et la blotti contre son cœur. Ses yeux sont embués de désespoir. La forme allongée devant lui tressaille sous la douleur.

- *Je t'en supplie, prononce une voix rauque. Tue-moi...*

La silhouette de velours contemple, immobile, l'assemblée loqueteuse qui attend en silence. Son visage est un masque grimaçant de mépris et de dégoût.

- Bien, fait-il sans un regard à la forme recourbée derrière lui. Je les prends tous.

Le jeune garçon court sans se retourner, le souffle haletant. Le sol irrégulier et l'obscurité des galeries le font trébucher souvent ; il se relève à chaque fois, couvert d'écorchures, et se remet à courir dans les ténèbres. Son regard reflète une terreur si intense qu'on y distingue déjà le voile de la folie.

Il ne sait plus où il va. Il connaît pourtant bien ces mines, pour y avoir travaillé depuis aussi longtemps que remontent ses souvenirs ; mais l'horreur et l'épuisement embrument son esprit, et seul son instinct de survie le guide désormais. Finalement, à bout de force, il s'effondre à un croisement, faiblement éclairé par une torche fuligineuse. Son corps heurte le sol rocheux en un bruit mat.





Au bout d'un instant, un nouveau hurlement résonnant des profondeurs le rappelle à la conscience. En gémissant faiblement, il se met à ramper dans un conduit étroit qui semble remonter vers la surface, laissant derrière lui la lueur tremblotante de la torche. Un bruit le fige ; cela se confond d'abord avec le battement du sang sur ses tempes, puis devient plus intelligible.

Un bruit de pas.

En serrant les dents pour ne pas crier, l'enfant se relève, et se met à claudiquer vers l'avant, le bruit continuant à se rapprocher derrière lui. Puis soudain la paroi de pierre.

Un cul-de-sac.

Le garçon pivote lentement, puis se laisse glisser douloureusement le long de la paroi. Sanglotant de désespoir, il se blottit contre la roche glaciale, comme s'il pouvait se fondre en elle. Les pas sont tout proches, désormais. D'un instant à l'autre, le monstre apparaîtra dans le halo écarlate dessiné par la torche. Roulé en boule, l'enfant enfouit son visage ravagé par les larmes entre ses genoux.

Puis il hoquète de surprise.

Ce n'est pas le monstre. La silhouette qui se découpe dans la lueur vacillante est celle, familière et réconfortante, de Brojan, un des travailleurs de la mine, et un de ses seuls amis malgré la différence d'âge. L'adulte semble hésiter au milieu du carrefour ; son visage est grave mais décidé. Se relevant à moitié, le garçon essaie de l'appeler, mais sa gorge endolorie n'arrive à produire qu'un faible son râpeux.

Et soudain la forme surgit. Un rugissement ébranle la mine tout entière. Brojan est soulevé du sol, son visage pris en étau par deux mains puissantes. Son corps tout entier se cambre suivant un angle impossible sous l'effet d'une douleur insondable. Un hurlement désarticulé résonne, et son visage se déforme au point d'en être méconnaissable. Ses membres sont brusquement agités de mouvements désordonnés et convulsifs ; puis il commence à se calmer lentement. La forme le tient toujours suspendu, ses deux mains enserrant son visage. En grognant, il rapproche la tête de sa victime de son regard brûlant, au rougeoiement infernal.

- Je veux ton âme, siffle une voix rauque. Donne-moi ton âme !

Le regard de Brojan se vide progressivement de toute vie, devenant terne et inexpressif. Son corps finit par pendre mollement au bout des bras de la silhouette obscure, qui écarte soudainement les mains, laissant choir le corps dans un bruit sourd.

L'enfant est resté immobile pendant toute la scène, paralysé par l'horreur. Il observe, silencieux, la forme imposante qui surplombe le cadavre de son ami. C'est un ork. Un ork légèrement plus grand que la moyenne, à la peau olivâtre. Sa mâchoire inférieure, imposante même pour son espèce, déforme grossièrement son visage, et le sommet de ses crocs atteint la hauteur du nez. Son apparence serait presque normale, si ce n'était sans les yeux, rayonnant comme deux brasiers.

L'ork reste figé un instant, la lueur écarlate de son regard s'estompant lentement. Puis, tout à coup, son corps se met à trembler.

- Laissez-moi ! Gémit-il à voix basse. Je vous en supplie, laissez-moi...

Lentement, il s'agenouille, se cachant le visage dans les mains.

- Ca ne vous suffit pas ? Vous n'êtes toujours pas rassasiées ? Combien il vous en faudra encore...

L'enfant continue de fixer la scène en retenant son souffle. Le tremblement qui agite le corps de l'ork s'estompe progressivement. Puis, soudain, ses yeux reprennent feu. En un mouvement saccadé, il tourne la tête dans la direction du garçon.

Sa hideuse mâchoire se met alors à sourire.





L'ork ouvre sa bouche, déformée par son imposante dentition inférieure ; ses crocs démesurés pointant vers le plafond. Puis il pousse un rot tonitruant.

- Tavernier ! Beugle-t-il en agitant sa chope. Il fait soif par ici !

Le tavernier en question, un T'Skrang longiligne vêtu comme un pirate de comptine, s'approche de la table, armé d'un tonnelet poisseux.

- Nouveau dans le coin, hein ? Fit-il suffisamment fort pour couvrir les chants avinés des tables attenantes.

- Oh, de passage, juste de passage, en fait. Venu m'abreuver un coup, régler deux trois trucs, ce genre de chose.

- Oh vous avez raison de pas vous attarder dans le coin. Ryksa n'est pas une si grande ville, vous savez, y a pas grand chose à y faire pour un voyageur comme vous.

Pendant que l'ork verse avec délectation le contenu de sa chope dans son impressionnante mâchoire inférieure, l'aubergiste le détaille avec intérêt. Un simple voyageur, apparemment, un jeune adulte vêtu d'une cape de voyage grisâtre et d'une armure de cuir sommaire qui a visiblement connu des jours meilleurs. Sa bouche à l'aspect si grotesque et un léger embonpoint achèvent le tableau : encore un de ces « aventuriers » comme on en voit tant ces jours-ci, fuyant le cocon familial pour aller crever dans un quelconque Kaer en rêvant de gloire. Mais pourquoi, dans ce cas, cette impression étrange, à chaque fois qu'il regarde sa table ?

- Bah, doit y avoir des adresses à connaître quand même, non ? Vous avez pas une grosse rue pleine de tavernes, ou un bordel, ou un machin du genre ?

- En fait, beaucoup de trucs ont fermé récemment, vous savez. Les gens quittent la ville, à cause de la guerre qui se prépare...

- Ah ouais, les Thérans et tout ça. C'est vrai qu'on est proche de la frontière. Les pète-en-l'air du coin doivent commencer à chier tout mou dans leur froc.

- Les... quoi ?

- Bein, les chefs. Les barons, les bourgmestres, et autres seigneurs du coin, les pète-en-l'air quoi.

- Ah.

L'aubergiste semble hésiter un instant.

- Et bien pour être honnête, pas mal d'entre n'ont pas l'air si effrayés que ça...

- Ah ouais ?

Le grand T'Skrang hausse les épaules.

- On raconte que certains sont même prêts à s'allier plus avec l'Empire qu'avec Throal. Enfin, pour ce que j'en sais, moi... Bon votre chope est pleine, j'ai d'autres clients...

Le tavernier s'apprête à faire demi-tour, quand un grognement l'interrompt, un grondement grave, sourd et guttural. Une chope massive est brandie.

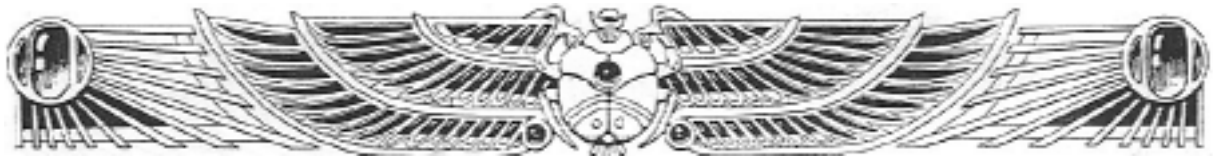
- J'ai soif aussi, si tu permets...

Le T'Skrang reste bouche bée. A la droite de l'ork se tient l'un des trolls les plus gigantesques qu'il n'ait jamais vu, une immense masse de muscles sous une peau noirâtre. Ce n'était pas vraiment comme si le troll venait de se matérialiser dans le vide, mais plutôt comme si jusque là, ses yeux avaient soigneusement évité l'impressionnante silhouette

L'ork semble très amusé par la situation.

- Il est épataant, pas vrai ? Ca fait toujours peur, la première fois.





- Co.. Comment ? Réussit à balbutier le tavernier, ses yeux exorbités continuant de fixer le troll qui venait d'apparaître à moins d'un mètre de lui.
- C'est un pouvoir à lui, ça. Il a jamais voulu me dire comment il faisait ça. C'est pour ça qu'on l'appelle l'Invisible.
- L'Invisible ? Vrad l'Invisible le célèbre héros ? Le tavernier se tourna vers le jeune ork, toujours son tonnelet à la main. Mais alors, vous êtes des adeptes ?
- Hé h, je vois que mon maître est une vraie star, même dans ce trou paumé. Et moi c'est Blann, son compagnon, son élève et son cireur de bottes.
- Vrad l'Invisible...

La situation se fige un instant. Quelques tables plus loin, un ivrogne s'effondre de sa chaise.

- Bon ! Gronde le troll. Alors tu la remplis, cette chope ?

- Allons, petit, fait un effort. Tu n'es vraiment pas capable de me dire où ça c'est passé ?
- Les mines... Noir... Les cris ! Les cris ! Les yeux, rouges, les cris, la mine...
- Oui, la mine. Ou est-elle, cette mine ?
- Morts, tous morts. Les mains... Et des cris ! Tous morts ! Brojan ! Brojan ! Les yeux, les yeux rouges...

Le sergent Glarubon soupire. Le gamin, les yeux exorbités, continue son monologue bredouillant. La lampe à huile qui éclaire chichement la petite salle de garde se reflète dans les yeux de l'enfant ; il semble fixer la lumière comme si le reste de la salle l'effrayait. Glarubon a un regard vers le caporal Halcyne, qui hoche la tête. Dans un silence gêné, ils se lèvent.

- On fait un petit tour dans le couloir, petit. On est juste à côté. Appelle-nous si y a un problème. D'accord ?
- Les dents, les dents, les cris, tous morts, tous, tous, tous...

Glarubon referme la porte derrière lui, le visage grave. Lui, le sergent nain petit et massif, même suivant les standards de son espèce, et Halcyne, le caporal humain long et dégingandé, se toisent en silence.

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire, grommèle le nain en se grattant son épaisse barbe châtain.
- Je sais pas, chef. Mais le gamin a pas l'air de jouer la comédie.
- En tout cas je connais pas beaucoup de gamins qui seraient prêts à s'écorcher tout le corps pour faire une blague aux gardes du quartier.
- Et puis il y a l'accent, vous avez remarqué ?
- Ouais, c'est vrai qu'il parle un peu bizarrement.

Glarubon se tiraille un instant les moustaches, signe d'une intense réflexion.

- Il a parlé de mines. Y a pas beaucoup de mines dans le coin.
- Bein y a la carrière de fer, vous savez, à l'endroit de la falaise...
- Ca ? C'est désaffecté depuis longtemps. Pas assez rentable.
- Mais il y a ce marchand qui a racheté tous les terrains environnants il y a quelques mois...
- L'ork ? Messire Vol'Zrad ? Mmmm...

Glarubon fait les cent pas dans le couloir, ses sourcils broussailleux plissés au-dessus de ses yeux. Halcyne attend, impassible comme à son habitude.





- Peut-être qu'on devrait en parler au lieutenant... commence le grand caporal.
- Tu plaisantes ? Il va jamais aller importuner quelqu'un d'aussi riche et important que Vol'Zrad à cause du témoignage d'un gamin...
- Alors on fait quoi, chef ?
- Mmmmmh...

Glarubon fixe un instant la porte. De derrière résonne toujours le discours incohérent de l'enfant couvert d'ecchymoses. Il soupire à nouveau.

- Mouais. Je vais y aller, moi, voir ce messire Vol'Zrad. On verra bien s'il a quelque chose d'intéressant à me dire, à propos de ces mines et de tout le reste.

L'ork reste un instant immobile, le vent s'engouffrant dans sa cape grisâtre et éliminée. Face à lui, le mur imposant ceignant ce qui semble être un immense domaine privé est éventré ; des blocs rocheux gisent sur plusieurs mètres à la ronde. L'ork plisse sa mâchoire disproportionnée, s'emmitoufle dans sa cape, et s'enfonce dans la forêt qui semble recouvrir la majeure partie de la propriété.

Il marche pendant quelques minutes, aussi discrètement qu'il le peut, levant de temps à autre les yeux au-delà de la cime des arbres pour s'orienter. Puis il finit par parvenir à la carrière. Restant tapis à l'orée de la forêt, il scrute le décor, dissimulé par le sous-bois foisonnant.

Le spectacle est réellement impressionnant. La falaise, une paroi rocheuse de plus de cent mètres de haut à cet endroit là, émerge de la végétation, comme la façade d'un continent qui aurait chuté du ciel. Sa surface sombre et rugueuse est constellée d'entrées de galeries, qui ne semblent accessibles qu'au prix d'une périlleuse ascension. Au sommet est perchée la résidence du seigneur des lieux, véritable nid d'aigle fortifié qui semble veiller sur toute la région.

Un phénomène étrange se manifeste soudain près de l'ork : des mouvements et des ombres sont perceptibles, mais l'œil a du mal à s'y attarder. Progressivement, la forme massive d'un troll gigantesque commence à se dessiner. L'ork observe la scène sans manifester la moindre surprise, puis se tourne à nouveau vers la forteresse du sommet de la falaise.

- Et voilà la nouvelle propriété Vol'Zrad. Il se refuse rien, le bougre, hein ?
- Vrad l'Invisible ne répond pas tout de suite. Il scrute les alentours, tous sens en éveil.
- C'est silencieux, finit-il par dire de sa voix grondante. Personne.
 - Ouaip. J'ai bien peur qu'on arrive trop tard, finalement.
- Les yeux du célèbre héros n'ont toujours pas quitté la falaise.
- Donc j'y vais seul, on avait dit ? Finit par hasarder son élève.
 - C'est ton histoire. Ta responsabilité. Ceci te concerne uniquement. Ta dernière épreuve avant d'être investi des pouvoirs de l'adepte.
 - Ma dernière épreuve... « Avant de pouvoir avoir la chance d'explorer les kaers et de combattre tous les maux de ce monde », c'est ce que vous répétez tout le temps... Vous savez, mon maître, je suis pas sûr de me sentir prêt, moi.
 - Tu l'es. Ou presque. Il ne te manque que très peu de choses.
 - Ah ? Des muscles ? Un peu de cervelle ? De meilleurs yeux ? Une montagne de courage ? Un bon mètre de haut et une grosse épée ?
 - La mort.

L'ork fixe son immense maître, interloqué.





- Tu n'as jamais tué, Blann.
- Non... fit l'élève, son regard soudainement très troublé. Mais... On en avait parlé, et tu... Vous m'aviez dit que.. que...
- Qu'il n'était pas nécessaire d'être prêt à tuer pour entrer dans la Voie, oui. Et c'est exact. Seulement...

Son regard froid et perçant transperce l'ork.

- Tu dois voir la mort. De tes propres yeux. Tu dois pouvoir contempler la mort sans détourner ton regard. Alors seulement tu pourras éviter de réitérer tes erreurs passées. Alors seulement tu seras prêt à affronter les Horreurs.
- Contempler la mort sans détourner les yeux...

Le regard du troll se porte à nouveau sur les mines.

- Va, à présent.

Blann fixe un instant son maître, le visage éteint. Puis, lentement, il se tourne vers la falaise et son improbable réseau de galeries

L'obscurité est presque totale au bout de quelques mètres. Si ce n'était sans la capacité naturelle des orks à percevoir même les lumières les plus faibles, Blann serait déjà complètement perdu. Les croisements se succèdent, et des galeries de pierre noire s'enfoncent profondément sous la terre. Seul l'écho de ses pas rompt le silence.

Le jeune initié avance le plus discrètement qu'il peut, les yeux plissés à force de scruter les ténèbres Soudain, il s'immobilise ; il a entrevu quelque chose. A quelques dizaines de mètres de lui, au milieu d'un croisement, une forme semble gésir sur le sol.

C'est un homme. Ou plutôt, c'en était un il n'y a pas très longtemps. De stature massive, vêtu d'habits simples et poussiéreux, il est recroquevillé sur le sol, face contre la roche. Visiblement un des mineurs, mort il y a un jour tout au plus.

- Contempler la mort dans les yeux... murmure Blann.

Il soulève la tête du cadavre et la tourne de façon à pouvoir détailler le visage.

Abominable vision.

L'homme semble avoir une trentaine d'années, mais les marques profondes de son visage témoignent d'une agonie atrocement douloureuse. Sa peau est blanche, légèrement bleutée, ses yeux vides, rouges, semblent prêts à jaillir de leurs orbites. Sur les côtés de son visage, deux marques rouges en forment de mains commencent à peine à s'estomper.

- Eh bein... souffle l'ork. Pauv'gars.

Soudain les deux pupilles se braquent sur lui. Les mains décharnées de l'homme jaillissent, et enserrant la figure de Blann. L'ork, la tête pressurée par une force inhumaine, est paralysé par la douleur. Collant son visage au sien, son agresseur ouvre la bouche démesurément, y agitant une langue violette suintante de bave.

C'est comme si un torrent de glace coulait soudain sur l'esprit de Blann. Il sent confusément qu'il est sensé hurlé, gesticuler en proie à la terreur ; mais il n'éprouve ni surprise, ni crainte. Tout semble se passer au ralenti, son regard est devenu calculateur et ses gestes précis. Il est trop près pour utiliser son épée. Sa main se dirige donc vers sa botte, où il y cache usuellement une longue dague. Il dégaine, et l'enfonce profondément dans l'épaule de son adversaire. Celui-ci ne lâche pas, visiblement insensible à la douleur. Blann réitère son coup, encore et encore, jusqu'à en sectionner le bras. Il parvient à se dégager, et sort son épée du fourreau. L'abomination se dirige vers lui. Il frappe. Cela ne semble pas suffire ; son adversaire est terriblement solide. En reculant, l'ork continue de frapper, encore et encore. Finalement le corps s'écroule, en émettant un écœurant gargouillis.





Alors, seulement, Blann se permet de hurler de terreur. Il vomit contre la paroi, à plusieurs reprises. Puis reste longtemps silencieux, fixant le corps étendu à ses pieds.

- Ouais, marmonne-t-il en s'essuyant la bouche. C'est bien pire que ce que je pensais.

- Mon maître va arriver sous peu, monsieur.
- Mais ça fait une demi-heure que vous me dites ça !
- Je suis sincèrement désolé, monsieur.

Le sergent Glarubon grommèle. Son interlocuteur, un troll vêtu de la livrée Vol'Zrad, est aussi expressif qu'une statue. Le nain change de position dans l'immense fauteuil et soupire de frustration.

- Veuillez m'excuser pour l'attente.

Le nain se lève en sursaut, et se retourne. Messire Vol'Zrad, sans faire mine de vouloir lui serrer la main, le contourne et se dirige vers son immense bureau de chêne. C'est un ork très élégant, dont la jeunesse des traits contraste avec le sérieux de l'expression de son visage. Ses habits amples de velours pourpre ne parviennent pas à dissimuler totalement son léger embonpoint ; mais le trait le plus flagrant de son apparence est sa mâchoire inférieure, surdéveloppée, et les deux immenses crocs qui en sont issus. Il tient à la main une impressionnante pile de papier, qu'il lit tout en marchant. Sans lever ses yeux de ses documents, il s'installe dans un siège monumental.

- Je vous écoute, fait-il, sans avoir encore daigné regarder son interlocuteur.
- Eeeeeuh... Et bien... Monsieur... Messire...
- Oui ? l'encourage le marchand, toujours dans ses papiers.
- Et bien, comme je l'ai dit à votre... majordome, nous avons eu un gamin qui est venu nous voir à la garde...
- Oui vous le lui avez dit, le coupe Vol'Zrad. Et il m'a transmis le message. Ensuite ?
- Et bien... Euh... Je me demandais s'il ne se serait pas passé... Enfin si vous n'avez pas vu...
- Mmmmh ?
- Vous n'avez rien remarqué d'étrange ou de remarquable, la nuit dernière ? Des bruits, un de vos domestiques qui aurait disparu, de la lumière à l'extérieur ou quoique se soit d'inhabituel ?
- Non, rien du tout.

Glarubon est estomaqué. Le marchand n'a toujours pas levé la tête. Puis, lentement, la colère commence à le gagner.

- Mais enfin, aidez-moi un peu ! Le gamin a parlé de mines. Les seules mines à des lieues à la ronde sont juste sous nos pieds.
- C'est exact, en effet.
- Ce gamin n'est pas tombé du ciel, foutredieu ! Explose le nain. Un même fou de terreur et plein de sang ! Ne me dites pas que vous n'avez pas la moindre foutue idée de ce qui se passe ici ! Vous n'avez pas acheté ce domaine uniquement pour la vision panoramique, enfin !

Lentement, comme au ralenti, messire Vol'Zrad baisse ses documents et fixe son regard sur le nain. Son visage n'exprime ni colère ni indignation ; juste une curiosité polie.

- Suis-je accusé de quelque chose ? S'enquiert-il calmement.
- Et bien, je, non... bégaye Glarubon.
- Bien. Ecoutez-moi, officier ?





- Eeeuh... Sergent, en fait. Sergent Glarubon. Messire.
- Sergent. Vous êtes certainement au courant du fait que la mine de fer est désaffectée depuis dix ans.
- Oui, évidemment.
- Vous n'en ignorez pas non plus la raison.
- Pas assez rentable, bien sûr, mais...
- Pensez-vous donc, qu'un marchand arrivé à mon niveau en seulement quelques années serait assez maladroit pour se risquer à employer une armée de mineurs dans une mine désaffectée ?
- Non bien, sûr, mais...
- Mais ?
- Je... Et bien...

Vol'Zrad pousse un long soupir, et se replonge dans ses documents.

- Je ne sais pas si ce gamin se trouvait dans les mines de ma propriété, hier soir. Si c'est le cas, je n'ai aucun moyen de savoir ce qui s'y est passé : aucun de mes hommes n'est chargé de les surveiller. Je suis, comme vous, sincèrement désolé de toute cette histoire et j'espère que ce pauvre enfant s'en remettra.
- Bon. Bien. D'accord...
- Et bon courage pour votre enquête, sergent.
- Merci... Merci bien. Messire.

Le nain se lève, et d'une démarche un peu gauche, se dirige vers la porte. Il se retourne vers Vol'Zrad, visiblement totalement absorbé dans son travail, grommèle maladroitement une salutation et sort de la pièce.

Au moment où le battant se referme, le marchand lève les yeux et fixe la porte, les yeux plissés par la réflexion.

Le sergent Glarubon se dirige vers la colossale grille d'entrée du mur d'enceinte, plongé dans ses pensées. Le soleil commence à se coucher sur la forêt de l'immense propriété ; rasée par la lumière écarlate, la falaise se couvre d'ombres aux formes complexes et changeantes.

- Hé ! Psssst !

Le nain sursaute, et regarde autour de lui.

- Psssst ! Par là !

La voix vient d'un bosquet, à quelque mètres à peine de la grande allée pavée. Un tête émerge d'un fourré, le visage dissimulé par une épaisse écharpe.

- Monsieur ? S'étonne le sergent en se rapprochant du bosquet.

- Tu es venu à propos des mines, c'est ça ?

- Je... que voulez-vous, exactement ? Fait le nain, toujours interloqué.

Son interlocuteur sort de son fourré. Il est vêtu très simplement, d'une cape grise éliminée et d'une armure de cuir qui semble sur le point de tomber en lambeaux. Bien que son visage soit toujours dissimulé par l'écharpe, Glarubon en distingue suffisamment pour reconnaître un ork.

- Et le Très Respectable messire Vol'Zrad t'a raconté je ne sais quelles âneries à propos de ses mines...
- Je... Monsieur, je ne sais pas de quel droit vous vous permettez de parler ainsi du maître de ces lieux...
- Ooooh voilà que toi aussi tu te ranges du côté de cet épouvantable snobinard... Après tout les mines sont désaffectés, c'est bien connu. C'est pour ça que tu as économisé le temps d'aller les voir par toi-même...





Le nain commence soudain à sentir son sang bouillir. Après son humiliante entrevue avec Vol'Zrad, voilà qu'un complet inconnu se permet de se moquer de lui ; c'est plus qu'il n'est capable d'en supporter.

- Et toi, petit con, tu veux m'apprendre mon métier, peut-être ? Tu exploiterais une mine, toi, si elle n'est pas rentable ?
- Oh, elle le devient, si on y fait travailler des esclaves...

La bouche de Glarubon s'ouvre démesurément. Derrière son écharpe, l'ork se met à sourire.

- Voilà les forges, introduit Vol'Zrad. Elles ne sont en activité que la nuit, pour éviter que la fumée ne soit visible de trop loin.

La salle, impressionnante, s'étend sur plus de cinquante mètres. Les pierres noircies des murs, la lueur rougeâtre et la chaleur insoutenable des gigantesques fourneaux, confèrent au décor un aspect véritablement infernal. En guise d'âmes damnées, des dizaines d'esclaves de toutes races s'activent en tous sens, leurs corps luisant de sueur. Au milieu du rugissement des flammes, du cliquetis des improbables machineries, et de l'écho métallique des marteaux s'abattant sur les enclumes, leurs gémissements sont à peine perceptibles.

- Et bien ma foi, pour un complexe creusé il y a quelques mois à peine, je dois avouer que c'est honorable.

Tout dans l'apparence du prêtre Darbrencus affiche sa puissance. Depuis ses habits, des soies les plus fines brodées d'or, son couvre-chef, rehaussé de plusieurs plumes si immenses qu'elles semblent doubler sa taille, jusqu'à sa corpulence gargantuesque, qu'il arbore avec fierté et arrogance. Il promène un regard las sur la salle en s'éventant de la main.

- Sortons. Cette chaleur m'indispose.

Vol'Zrad le fixe un moment, le visage figé dans une expression indéchiffrable. Puis il acquiesce et conduit son invité dans la fraîcheur du couloir.

- Le travail avance aussi vite que possible, fait le marchand. Je vais vous conduire vers les entrepôts...
- Oui, oui, faites.

Le prêtre toise son hôte d'un air narquois, et lui emboîte le pas en souriant.

- Vous semblez dubitatif, votre Grâce, lance Vol'Zrad sans ralentir.
- Disons que j'attends le moment où le sujet douloureux sera abordé...

L'ork regarde Darbrencus, étonné. Celui-ci se contente de lui sourire, condescendant.

- Nous arrivons à l'entrepôt.

Cette seconde pièce est beaucoup moins grande, mais le contenu est imposant. Adossées au murs, ou suspendues sur plusieurs rangées de râteliers, des armes, par centaines. Épées, fléaux, haches, masses, marteaux, étoiles du matin, griffes, et même quelques lances miniatures visiblement destinées à des guerriers Sylphelins, sont exposées, neuves, rutilantes.

- Comme vous le voyez, votre Grâce, une grande partie est déjà achevée. Le reste devrait être prêt très prochainement.
- Sauf impondérables, n'est-ce-pas, cher ami ?

Encore le même regard narquois. Cette fois-ci, Vol'Zrad n'y tiens plus.

- Que voulez-vous donc dire, Prêtre Darbrencus ? Pourriez vous m'indiquer clairement le motif de vos sarcasmes ?

Le sourire de gros homme s'élargit.





- Oh, trois fois rien, vraiment. A part peut-être quelques problèmes de renouvellement de personnel pour vos mines ?

Le visage de l'ork se décompose.

- Qui... Qui vous a mis au courant ? Finit-il par demander, livide.
- Mon cher ami, dit le prêteur sur le ton que l'on prend pour enseigner à un jeune enfant. Vous pensiez vraiment que nous vous mettrions au courant de tant de détails du plan d'invasion sans prendre quelques sécurités ?
- Vous avez une taupe ? CHEZ MOI ?
- Je vous prierais de baisser le ton, Dronnvodann Vol'Zrad. Je vous rappelle que vous vous adressez à un prêteur de l'Empire Théran. Quelqu'un, ou plutôt quelque chose, a massacré plus de la moitié des esclaves que nous vous avons fournis, et vous ne m'en avez même pas fait part. J'ai bien le droit d'être un peu suspicieux quant à vos allégeances, n'est-ce pas ?

L'ork fixe le vide, le regard éteint.

- Et, fait préoccupant également, un sergent de la garde, de la ville attenante, guidé par ce fâcheux incident, commence à s'intéresser de près à ce qui se passe ici...

Le marchand reste silencieux.

- Vous avez jusqu'ici respecté parfaitement votre engagement, mon ami. Vous avez donc évidemment une chance de vous racheter. Mais je vous conseille de me raconter dans le détail tout ce que vous savez sur ce massacre dans vos mines, et sur celui ou ce qui l'a perpétré.

Vol'Zrad lève lentement les yeux.

- Je... ne sais rien. Non. J'ignore totalement ce qui a bien pu se passer...

Darbrenus continue de le toiser en souriant. Son regard pénétrant fige l'ork sur place.

- Si, bien sûr, vous le savez. Vous le savez même très bien.
- Et bien, je...

Puis soudain l'expression de Vol'Zrad se durcit. Sa gigantesque mâchoire inférieure se crispe, lui donnant un aspect brutal et féroce. Il soutient le regard du théran, les yeux luisant de colère.

- Je peux savoir de quel droit vous vous permettez de venir m'insulter, dans ma propriété, de venir douter de mes capacités à gérer la situation ?
- Calmez-vous, très cher. En tant que prêteur de Théra...
- Je me fous de votre titre ! Je n'ai aucun respect pour votre Empire décadent et son cortège de dirigeants gras et incompetents !
- Pour la dernière fois, modérez vos propos, Dronnvodann...
- VOUS ALLEZ LA FERMER, GRAS DOUBLE ! Gnnnh...

Alors que Darbrenus reste paralysé par l'offense, l'ork se presse les mains contre sa poitrine, visiblement en proie à une douleur aussi soudaine que fulgurante. Serrant les dents pour ne pas gémir, il s'adosse à la paroi de la pièce. Surpris, le Théran s'approche pour l'aider, mais Vol'Zrad l'arrête d'un signe de la main.

- Je ne sers pas votre Empire par passion, ni par peur, articule-t-il lentement, le souffle rauque. Je ne sers personne...
- Dronnvodann, enfin, qu'est-ce qui vous arrive ?
- Ce n'est rien. Il faut juste que j'évite de m'énerver trop souvent.

Il reprend son souffle quelques secondes.

- Si je me suis allié à vous, finit-il par reprendre, c'est parce qu'un ensemble d'événements m'a persuadé que le retour de l'Empire était le seul choix viable pour Barsaive. Je n'obéis qu'à mes convictions propres, et à rien d'autre.





Darbrenclus fixe l'ork en silence.

- Retournez auprès de vos maîtres, à Théra. Dites leur que quels que soient les... impondérables, les délais seront respectés. Et je compte m'occuper également du problème de ce sergent trop curieux.
- Bien, Dronnvodann.

Vol'Zrad regarde le Théran s'éloigner, toujours adossé au mur. Quand il sort de son champ de vision, il se permet de se remettre à gémir. Se tenant la poitrine d'une main, il martèle le mur de l'autre.

- Blann... Blann ! Puisses tu être cent fois maudit !

La nuit est tombée sur la ville frontalière de Ryksa. Les rues sont silencieuses, et seules quelques maisons semblent encore éclairées. Le sergent Glarubon avance d'un pas décidé en direction de son poste de garde, toujours accompagné par son énigmatique compagnon ork, le visage encore emmitouflé dans son écharpe épaisse.

- Mmmh... il y a quelque chose qui ne tient pas la route dans votre histoire, finit par grommeler le nain.
- Ooooooh ? Répond l'ork, faignant une épouvantable déception.
- Ouais, c'est ça, marre toi si tu veux, bougonne Glarubon. Mais explique-moi d'abord pourquoi l'Empire Théran aurait besoin d'armes...
- Bein... Pour faire la guerre, je crois...
- Oui, d'accord, ok, mais l'Empire à déjà largement assez d'armes comme ça, tu sais ? Et puis s'ils en avaient vraiment besoin, je vois pas pourquoi ils s'embêteraient à venir les forger ici plutôt que chez eux...

L'ork ne dit rien, mais ses yeux pétillent.

- Bon, d'accord, fait le nain, excédé. Qu'est-ce que tu veux, alors ?
- Oh, trois fois rien, vraiment. Je suis juste très étonné de voir un petit sergent de la garde sur la piste d'un morceau comme Dronnvodann Vol'Zrad...

Glarubon dévisage son interlocuteur avec une moue renfrognée. Puis il semble prendre une décision.

- Un rescapé du massacre des mines est venu nous trouver à la garde.
- Quelqu'un a survécu ?

La surprise de l'ork paraît sincère, cette fois.

- Un gamin.
- Oh...
- Je suppose que vous voulez lui parler ? Je vous préviens, ses propos sont assez peu cohérents. Ca a du être un moment très dur...
- Oui, bien sûr. Mais ce n'est pas grave.

Le regard de l'ork devient lointain

- J'ai juste quelque chose à lui montrer.

Le bâtiment de la garde du quartier Nord est un édifice modeste mais solide, aux murs de grès sombres soutenus par une imposante charpente de bois. Le sergent sort son trousseau et ouvre la petite porte arrière.

- Alors, cette histoire ? Demande le sergent en avançant dans le couloir.
- L'Empire Théran n'a pas besoin de quelques armes, c'est une évidence. Mais peut-on en dire autant de tous les barons et bourgmestres locaux ?





Le nain se retourne vers son interlocuteur, ses sourcils broussailleux froncés par l'étonnement.

- Vous voulez dire que...
- Plusieurs seigneurs hésitent à retourner leurs chemises quand les thérans commenceront leur invasion. Ces armes sont un bon moyen d'acheter leur loyauté... Tout en leur donnant les moyens d'aider efficacement leur nouvel allié.
- Et l'Empire se retrouve avec plusieurs armées privées, connaissant parfaitement la région et armées jusqu'aux dents, pour préparer le chemin...
- Alors, ça tient un peu plus la route, tout d'un coup, pas vrai ?

Clignant toujours les yeux de surprise, le nain ouvre la porte de son bureau. A l'intérieur, le gamin est toujours assis sur sa chaise, le regard dans le vide. Le longiligne caporal Halcyne se lève à leur arrivée.

- Ah, sergent. Il n'a rien voulu avaler, et je n'ai pas réussi à le convaincre d'aller se coucher...

Il darde un œil curieux sur l'ork et son écharpe. Le nain ne relève pas, toujours absorbé dans ses réflexions.

- Mais, finit-il par remarquer, tout ça n'explique pas que les mineurs aient été tous massacrés !

L'ork regarde fixement le jeune enfant. Il se rapproche lentement de lui, et s'agenouille pour être à sa hauteur. Le garçon n'a toujours pas bougé, son regard lointain semble imperméable à tout son environnement.

- Chaque chose en son temps, mon cher sergent. Essayons de garder un peu de suspense pour la suite, vous ne voulez pas ?

Lentement, tour après tour, il enlève l'écharpe qui dissimulait son visage. L'enfant continue de fixer le vide, sans manifester la moindre expression.

Puis soudain il se met à hurler de terreur. Il renverse la chaise vers l'arrière, se met à courir vers le mur, le heurte, et commence à le griffer sans cesser de hurler, comme s'il essayait de creuser un chemin pour fuir.

Halcyne se jette sur l'enfant pour tenter de l'immobiliser. Le nain, bouche bée, ne peut détourner le regard du visage de l'ork, pétrifié par la stupeur.

- Messire... Messire Vol'Zrad ? Ce n'est pas possible...

L'ork se tourne vers lui, arborant un sourire énigmatique. Pliant son dos, il amène son visage à la mâchoire proéminente à la hauteur de celui du sergent.

- Regardez bien cette figure... Retenez-en bien tous les détails. Et faites attention à ses reflets. Très attention...
- C'est sensé vouloir dire quoi, ce charabia ? Bougonne Glarubon.
- Que j'adore jouer les informateurs mystérieux.

D'un geste précis et rapide, l'ork ouvre la porte du petit bâtiment de garde. Blann ressort dans la rue obscure, s'étirant nonchalamment. Un détail sur le mur semble en mouvement, mais l'œil n'arrive pas à s'y attarder ; un lent déplacement flou seulement visible du coin du regard. L'ork fixe le phénomène en plissant des yeux. Progressivement, la massive silhouette du troll se dessine.

- Toujours aussi épatantes, vos arrivées, maître.
- Alors ? Fait Vrad l'Invisible de sa voix grondante.
- C'est bien lui. Plus de doute possible. On avait vu juste.

Le regard de Blann est fixé loin devant lui. Il s'emmitoufle dans sa cape en frissonnant.





- Bon, quoi que je fasse maintenant, vous allez continuer de me laisser faire sans me guider ni intervenir, c'est ça ?

Le silence du troll était souvent aussi explicite qu'un long discours.

- Alors je propose de commencer par un bon gros repas et un bon dodo, annonce Blann en s'étirant à nouveau.

Cela ressemble à la forêt de l'Aube des Ages. Des arbres immenses, au feuillage épais, filtrent une lumière pure et nette, encore vierge des souillures qu'apportera l'Histoire. Tout dans le décor, depuis l'humus humide et odorant du sol, l'écorce sombre des arbres, la mousse épaisse qui se développe sur le moindre rocher, jusqu'au chants des oiseaux qui résonnent, diffus, depuis les lointaines cimes, respire l'innocence, l'insouciance, la joie d'exister. Le temps d'avant les erreurs. Le temps d'avant les regrets.

Deux jeunes orks, deux adolescents, se fraient discrètement un chemin dans les épais sous-bois. Leur ressemblance est frappante, comme si chacun était le reflet de l'autre dans un miroir. Tous les deux ont la peau olivâtre, les yeux petits et étroits, des oreilles légèrement étirées sur l'arrière, et surtout la même mâchoire proéminente qui déforme le bas de leur visage. Mais, au fur et à mesure de leur approche, les dissemblances apparaissent, de plus en plus évidentes. Le miroir était déformant.

Le premier est vif, musclé, alerte ; le deuxième est pataud, craintif, et légèrement gras. Le premier arbore sa mâchoire imposante comme un emblème, qui lui confère un aspect puissant et redoutable, le deuxième la supporte comme un fardeau, elle le rend grotesque et disgracieux. Ils avancent en silence, se jetant de temps à autre quelques coups d'œil comme seul mode de communication ; ils semblent se connaître si parfaitement que tout échange de parole leur est superflu.

Un signe de tête du plus musclé, et les deux s'agenouillent lentement, en préparant des arcs courts de confection visiblement artisanale. A quelques dizaines de mètres, un jeune chevreuil broute tranquillement, sans se douter du danger qui se prépare. Les deux arcs se bandent simultanément ; un autre signe de tête, et les projectiles jaillissent.

Le chevreuil pousse un glapisement de surprise et de douleur, mais les armes étaient visiblement trop imparfaites pour pouvoir le blesser fatalement. Boitant à peine, il cherche à s'enfuir en bondissant ; à la même seconde, les deux orks tirent leurs couteaux et s'élancent à sa suite. Le plus musclé des deux, visiblement très bon coureur, avance d'une foulée sûre et rapide, et son partenaire se fait rapidement distancer. Il rattrape la bête, bondit sur elle d'un mouvement preste, l'aggravée au cou et la fait choir sur le sol humide. La dague jaillit en un geste précis et expérimenté, et le chevreuil meurt presque sans souffrance, la gorge proprement sectionnée.

Essuyant sa dague contre un vieux chiffon, le jeune ork se redresse, jetant un regard triomphal sur les alentours.

- Bon, bein on risque pas de crever de faim ce soir, Blann. Blann ?

Fronçant les sourcils, il scrute le sous bois.

- Blann ? T'es passé où, frérot ?

Surpris, il revient sur ses pas, tout sens aux aguets. Un gémissement étouffé finit par lui répondre ; l'ork se rue vers l'origine du bruit à grandes enjambées. Au milieu du parterre de mousses et feuilles mortes humides, juste à côté d'un arbre vénérable aux racines immenses, un trou s'ouvre, béant, sur plus d'un mètre de diamètre. Adaptant sa vision à l'obscurité de l'orifice, l'ork essaie d'en scruter le fond.





- *Blann ? T'es là ?*
- *Aaaaaaaïe... Lui répond le puits de ténèbres.*

L'ork prend une inspiration, et, sans hésitation apparente, commence à descendre, se laissant presque glisser le long des parois de glaise et de pierre. Au bout de quelques mètres, il finit par chuter avec souplesse dans un couloir souterrain, qui s'étire des deux côtés jusqu'à disparaître dans l'ombre. Le sol, en larges dalles d'obsidienne, est recouvert d'une épaisse couche de poussière qui se soulève en nuages lourds à son arrivée ; à quelques pas à peine git Blann, serrant sa cheville en grimaçant de douleur.

- *Blann ! Ca va ? Fait l'ork, se penchant vers la jambe douloureuse.*
- *Je... Je crois pas que se soit cassé. Ca va aller mieux.*
- *Tu es sûr ? Le regard du jeune ork est pénétrant.*
- *Oui, oui, je t'assure. J'ai été surpris par la chute, c'est tout.*

Les deux frères se toisent un instant en silence. Puis le plus musclé se relève lentement, et balaye le couloir des yeux. Son frère le regarde, interrogateur. Le plafond et les murs ont visiblement été désossés à cet endroit là par l'action des racines de l'arbre qui les surplombe, mais le reste du couloir est en excellent état. Sa facture et la quantité de poussière présente semblent indiquer qu'il a au moins plusieurs siècles. Un seul type d'édifice peut répondre à tous ces critères.

- *Tu crois que c'est... commence Blann.*
- *Oui. Il n'y a pas de doute. Tu viens de découvrir un Kaer perdu.*

Le jour commence à peine à poindre à l'horizon ; une légère lueur rosâtre fait doucement scintiller la brume matinale qui envahit les rues de la ville. Le sergent Glarubon, le visage tiré par la fatigue, rentre chez lui.

Le quartier dont il a la charge, au nord de Ryksa, est un petit ensemble d'habitations populaires mais tranquilles ; en plus de vingt ans de service, il n'a jamais vu d'affaires plus graves que quelques cambriolages et d'inévitables vols à la tire. Et voilà que tout d'un coup, il se retrouve seul face à un invraisemblable imbroglio mêlant un enfant littéralement fou de terreur, un riche marchand ork, une conspiration Thérane et un massacre d'esclaves dans des mines. Sans oublier ce mystérieux informateur manipulant avec brio l'art de parler beaucoup et de ne pas dire grand-chose.

Arpentant les rues étroites qu'il connaît depuis son enfance, le nain grommèle à voix basse en se grattant férocement son épaisse toison faciale. Rien de tout ça ne tient la route. L'informateur n'est certainement pas Vol'Zrad, leurs personnalités sont trop différentes ; il s'agit juste d'une espèce de sosie, peut-être un frère... ou un jumeau, se dit soudain Glarubon. Ce qui expliquerait certainement qu'il en sache autant sur le marchand, sur ses alliés et sa manière d'agir. Réprouvant les actions de son frère, il chercherait à lui mettre des bâtons dans les roues sans intervenir directement, et c'est pour cela qu'il aurait mis la garde sur la voie... Oui, pourquoi pas.

Mais le gamin l'a reconnu. Il n'y a pas de doute possible. Le seul visage à même de déclencher une réaction aussi forte doit être celui de l'être responsable du carnage dans les mines. Donc le meurtrier est Vol'Zrad... Mais pourquoi aurait-il massacré ainsi ses propres esclaves ? Cela ne tient pas la route. A moins que l'informateur et Vol'Zrad ne soient la même personne, mais qu'il ait plusieurs personnalités...

Glarubon émet un grognement. Non. Ce genre de choses n'arrive que dans les mauvais contes des Troubadours.





Tout à ses réflexions, il s'engage dans une nouvelle ruelle. Derrière lui, plusieurs silhouettes émergent lentement de l'obscurité brumeuse. Il n'y eut pas de coup de semonce, ni d'avertissement menaçant, ni de craquement qui fait tourner la tête au dernier moment. Telles sont les marques des amateurs. Juste un bruit sourd, mat, au moment où le gourdin heurte durement la tête du nain, un léger froissement de tissu quand on lui passe le bâillon, et l'écho étouffé de pas rapides s'éloignant dans le brouillard...

Cauchemar. Réveil brutal et douleur innommable.

Dronnvodann Vol'Zrad observe, par les barreaux de l'étroite fenêtre, le paysage qui s'étend à ses pieds. La falaise, tout d'abord, sombre et vertigineuse, puis l'épaisse forêt recouvrant son domaine. Plus loin, les bâtisses en grès beige du bourg de Ryksa rayonnent paisiblement sous le Soleil de midi. Puis, à l'horizon, les sommets enneigés des montagnes Delaris, et au-delà les terres immenses de l'Empire Théran...

L'ork pousse un profond soupir, et se retourne, presque à contrecœur.

La pièce est sombre. Dronnvodann a toujours été fasciné, puisque le mot « émerveillé » paraît totalement inapproprié ici, par l'aptitude de cette salle à paraître obscure et oppressante, même au beau milieu d'une journée magnifiquement ensoleillée. Peut-être que le constructeur, au courant de la fonction future de cet endroit, l'a consciemment ou non muni de fenêtres étroites, de murs facilement noircis par les torches, et d'une géométrie semblant absorber la moindre lumière. Ou alors est-ce la salle elle-même qui a embrassé sa fonction, absorbant l'horreur et le désespoir qui imprègnent ces lieux, comme la Mer de la Mort reflétant par sa transformation les miasmes de l'être qui y est enfermé...

C'est la salle de torture de la demeure Vol'Zrad. De taille imposante, quoique plutôt basse de plafond, elle est ornée d'une myriade de ce genre d'appareils que la seule vision fait frissonner ; Poucettes, braseros, établis et chevalets divers, et même une énorme vierge de fer qui trône au milieu de la pièce. Tout est usé, rouillé, poussiéreux ; l'endroit a visiblement peu été utilisé depuis son changement de propriétaire. Mais il sert en ce moment.

Le sergent Glarubon de la garde de Ryksa est enchaîné au mur opposé à la fenêtre ; seule son épaisse barbe châtain permet encore de l'identifier. Il est nu, couvert de sang et de croûtes, ses deux yeux sont crevés, ses doigts et parties génitales ne sont plus qu'une bouillie rougeâtre. Il respire encore, faiblement.

Le bourreau, un humain de petite taille aux doigts longilignes, presque arachnéens, se retourne vers Vol'Zrad et son conseiller elfe Slanëel, confident et véritable âme damnée de l'ork. Vol'Zrad soupire à nouveau.

- Tout cela était-il bien nécessaire ? Demande-t-il d'une voix lasse.

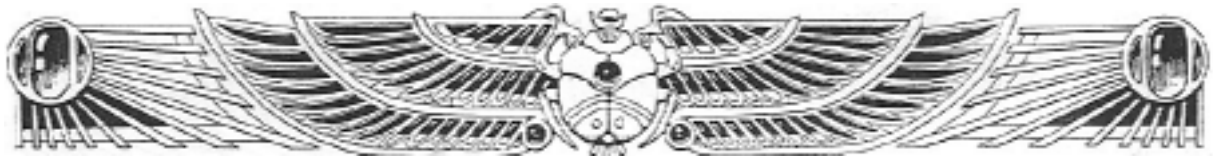
Le bourreau fait une moue hideuse, l'expression la plus proche du sourire dont il soit capable.

- Je sais que vous êtes pas dans votre rayon, chef. Vous m'avez demandé de le faire parler, alors je le fais parler.
- Je n'ai jamais tellement apprécié votre conception du professionnalisme, rétorque le marchand d'une voix sèche.
- Et pourtant je suis toujours là, pas vrai ? Même si vous menacez de me virer à chaque fois que vous me voyez bosser. Peut-être que ça vous fait plaisir de vous persuader que tout ça n'est pas de votre faute.

Son regard tremblant se fixe sur son patron, qui fait un effort visible pour le soutenir. Il lève devant lui ses longs doigts fins noircis de sang séché.

- Vous me gardez, parce que vous savez que je suis le meilleur. Et que vous êtes persuadé que votre quête est plus importante que tout...
- Tais-toi ! Intervient soudain l'elfe. Comment oses-tu parler sur ce ton...





- Laisse, l'interrompt Vol'Zrad, soupirant à nouveau. Il a raison.
- S'ensuit un silence gêné. Au bout de quelques secondes, Slanëel s'éclaircit la gorge.
- D'après les... aveux du nain, seul son caporal, un humain nommé Halcyne, et le jeune enfant sont au courant, messire. J'ai déjà envoyé ordre de les faire capturer...
 - Alors changez les ordres. Tuez-les tous les deux en laissant le moins de traces possibles.
 - Et que devons nous faire à propos du mystérieux informateur sensé vous ressembler ?
 - Lui ?

L'ork a un reniflement de mépris

- Lui, je m'en occupe personnellement. J'ai rendez-vous ce soir avec cet inconscient à l'auberge du *Sanglier Fumant* de Ryksa.

L'elfe fixe son patron, incrédule.

- Ne t'inquiète pas de ça, Slanëel. Je t'assure qu'il ne représente pas le moindre danger.

L'ork fait demi-tour, et se dirige vers la porte d'un pas rapide.

- Je continue de le cuisiner, puis je m'en débarrasse ? Demande le bourreau derrière lui.
- Oui oui. C'est ça. Continue...

Puis il s'interrompt, semble hésiter, et se retourne brusquement.

- Non. Tue-le devant moi. Je veux être sûr qu'il ne réapparaîtra pas hanter mes plans.
- Ma foi, c'est vous le patron.

Le bourreau hausse les épaules, saisit un scalpel sur un établi, et se rapproche du nain enchaîné, sous le regard incisif de son maître.

- Et tâche de ne pas en mettre partout, cette fois.

Le silence est cristallin, irréel. Dans l'obscurité du vieux couloir, les deux jeunes orks s'efforcent de marcher doucement pour amoindrir l'écho de leur pas. Même le souffle de leurs respirations paraît assourdissant.

Le plus musclé des deux marche en tête. Son regard alerte perce les ombres du Kaer oublié ; tout son corps est tendu, sur le qui-vive. Son frère suit, le visage anxieux, sa main se baissant de temps à autre pour masser doucement sa jambe toujours endolorie. Le couloir continue de s'enfoncer dans les profondeurs, succession monotone de larges dalles d'un noir luisant et de pierres murales agencées suivant une géométrie complexe. Et toujours cette poussière, qui se soulève à tourbillons paresseux sous leurs pas, qui assèche la gorge, fait piquer les yeux, et épaissit les ténèbres

L'ork marchant en tête s'immobilise. Son frère fronce les yeux.

- *Qu'est-ce qui se passe ?*
- *Chhhhhhhht...*

Quelques mètres plus loin, se dessinant à peine contre la froide paroi de pierre, une forme est adossée, immobile. Alors que les deux orks s'approchent lentement, l'apparition se précise peu à peu ; les deux frères retiennent leur respiration, leur expression allant de la peur à la fascination morbide.

C'est un squelette. Un squelette humanoïde, puisqu'il serait impossible de donner définition plus précise. Les os sont étranges, déformés, couverts d'excroissances, les bras sont de longueur inégale, celui de droite faisant presque un mètre et demi, un hideux appendice





semble lui jaillir du sternum. Le crâne arbore une bosse difforme sur le côté gauche, une de ses orbites peut accueillir un oeil de la taille d'un poing.

Les deux orks restent un instant immobiles. L'air grave, le plus musclé des deux fait lentement demi-tour.

- On aurait pas du venir ici. Je sais pas ce qu'on y cherchait... C'est un endroit maudit.

Il lève les yeux sur son frère.

- Partons.

- Attends...

Le regard de Blann fixe, tremblant, un détail de la poussière juste à côté du squelette.

- J'ai vu un truc, là...

Son frère le toise un instant, puis fait à nouveau face à l'hideuse momie. Quelque chose, effectivement, brille légèrement sur le sol. Lentement, l'ork s'agenouille en tendant la main...

Blann est toujours debout, immobile. Alors que ses yeux exorbités sont toujours fixés sur son frère, comme hypnotisés, son corps tremble de plus en plus violemment ; il paraît sur le point de suffoquer. Son jumeau, toujours à genou, continue d'avancer sa main vers l'objet lumineux. Son visage est transi, presque émerveillé. La scène semble se figer.

- Non... murmure Blann d'une voix rauque.

La main de son frère se referme sur la lueur. Il se relève en souriant ; dépliant les doigts, il observe la trouvaille de son frère.

- Regarde ! C'est un pendentif...

Blann se détend tout à coup. Il prend quelques respirations profondes, son cœur battant toujours avec force dans sa poitrine, et s'éponge le front de la manche de sa tunique.

- Je... Je sais pas ce qui c'est passé. J'ai eu... très très peur, tout d'un coup...

Son frère lui tend un sourire rassurant. Blann baisse les yeux sur le pendentif. C'est une amulette très simple, sans doute en bronze, représentant sur sa face une petite flamme stylisée.

- C'est étrange, comme symbole... commence Blann.

Puis soudain l'amulette tombe en poussière. Le frère de Blann observe, incrédule, le long filet de cendre gris qui s'échappe de sa main.

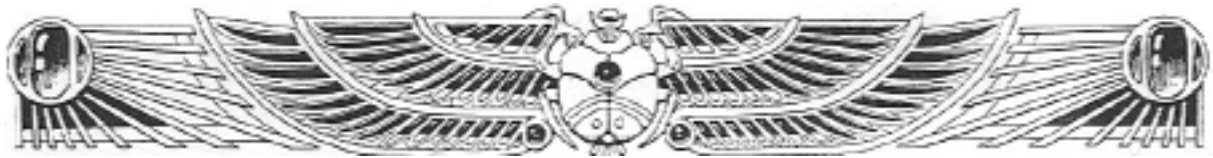
Il y a un instant de silence.

Et l'ork se met à hurler. Il s'effondre sur le sol, se tenant la tête, son corps agité de soubresauts ; ses bras se mettent à battre l'air violemment, tandis que jambes prises de convulsions se contorsionnent sur le sol. Il hoquète, se vomit dessus, se remet à hurler, rampe vers le mur, les traits défigurés par la souffrance, puis abat sa tête sur la roche, la relève ensanglantée, l'abat à nouveau. Il se retourne, son dos cambré jusqu'au point de rompre, et continue de rugir en se griffant le visage jusqu'à en arracher la peau. Blann fixe la scène, pétrifié par l'épouvante.

Dans le monde astral, le corps du jeune ork semble briller comme un Soleil. L'espace autour de lui est déformé par les présences qui s'approchent, attirées par la lumière comme des vautours par un cadavre en putréfaction ; des murmures résonnent, des voix avides de peur, de douleur, de souffrance.

Sur le sol du Kaer abandonné, le frère de Blann finit par s'effondrer, terrassé par la fatigue, alors que son âme reçoit la Marque non pas d'une, mais de plusieurs dizaines d'Horreurs...





- Oyez, gentes dames et damoiseaux, oyez ma belle histoire. Oyez la geste de S'tral le Magnifique...

Le jeune Ts'krang à la peau sombre, debout sur son estrade, commence à déclamer sa fable dans un grand claquement de cape multicolore. Comme tous les soirs, quelques clients lui concèdent une oreille distraite, mais sa voix disparaît pour les autres dans le brouhaha paisible de la grande pièce.

C'est une auberge de luxe. Le décor fait plus que le clamer : il le revendique. Tout dans l'ornement, depuis le tapis si épais qu'il en est inconfortable, les immenses chandeliers dorés pendant dangereusement du plafond, jusqu'aux salières serties de fausses pierres précieuses, semble dire aux clients : Vous êtes des gens exceptionnels, et nous le savons. Ici, vous serez reconnus et respectés comme tels.

C'est pour cela que l'entrée d'un ork vêtu d'une armure de cuir en lambeaux et d'une cape de voyage gris sale, sentant la sueur et répandant la boue de ses bottes à chacun de ces pas, n'en est que plus remarquable. Certains clients le foudroient du regard, outrés, la plupart se contentant de l'ignorer avec ce flegme inimitable des gens puissants, ou estimant l'être. Un des serveurs, un elfe si maigre que son costume semble le porter, s'approche de l'hôte incongru à grand pas, plissant le nez comme pour y interdire l'odeur d'accès. L'ork lui dédie un immense sourire de sa mâchoire disproportionnée. Et soudain, l'elfe s'arrête, foudroyé. Son regard éberlué est fixé sur l'arrivant.

- Mess.. Messire Vol'Zrad ? Fait-il, bégayant de surprise.

Le sourire de l'ork s'agrandit.

- Vol'Zrad ? Oui c'est bien mon nom, oui. Messire Vol'Zrad. Alors ça doit être moi, hein ?

Un regard pétillant se pose sur l'elfe.

- Ma table hhhhabituelle, mon brave, fait-il avec un maniérisme appuyé. Vous vous rappelez certainement que j'ai un compte ici, n'est-ce-pas ?
- Mais... Bien évidemment, messire...
- Alors apportez-moi la carte en vitesse, le coupe l'ork avant de le congédier d'un geste de la main.

Avec cérémonie, il tend son lamentable lambeau de cape à un des domestiques, et se dirige vers la table réservée en se massant la mâchoire

Dronnvodann Vol'Zrad arrive un quart d'heure, soit trois plats plus tard. Foudroyant du regard employés et clients qui le toisent, surpris, il s'avance à grand pas vers l'usurpateur, qui, tout à son festin, n'a pas encore relevé la tête. Arrivé à sa table, il reste un instant debout à le fixer, les yeux brillant de colère contenue, alors que l'autre empoigne à pleines mains un cuissot de sanglier avant de partir en apnée en dévorer l'intérieur. Puis finalement il s'assied en soupirant face au chasseur d'Horreurs.

- Blannohog. Ainsi après plus de huit ans, voilà que tu reviens me hanter.
- Je chuis content que tu choisis venu, frérot, répond son vis-à-vis, la bouche pleine.
- Et content que je sois en retard, visiblement. Je suppose que tu manges sur mon compte ?
- Bein on m'a dit que c'est le compte Vol'Zrad. Or je m'appelle Vol'Zrad...
- Je suis ravi de voir qu'au moins toi te trouve drôle.

Il y a un court silence, que Blann s'empresse de combler par un bruit de mastication. Le marchand soupire à nouveau, puis se sert un verre de la bouteille de vin trônant sur la table.

- J'ai appris que tu étais devenu adepte, finit-il par dire, fixant la robe du liquide en le faisant tourner doucement.





- Yep. Des voyages, des rencontres enrichissantes, et un peu de sport. Tout à fait le boulot que je cherchais.

- Je vois, répond le marchand, observant son frère par-dessus le rebord de la coupe.

Puis il repose son verre. Son regard devient tout d'un coup affectueux, presque mélancolique.

- Je suis content de te revoir, Blann, fait-il doucement.

Le jeune adepte lui sourit tristement.

- Etranges circonstances, pas vrai ?

Le visage de Dronnvodann redevient plus grave.

- Tu n'aurais pas du venir. Tu ne peux arrêter mes plans, pas tout seul. Tu ne fais que mettre ta vie en danger.

- Et pourtant je dois essayer, Dronn.

- Tu as bien décidé de te mettre à combattre le *Mal*, toi aussi. Alors laisse moi combattre de mon côté avec mes armes...

- Tu crées plus de mal que tu n'en résous, frérot...

Les deux se toisent un instant. Sur l'estrade, le T'skrang salue la salle sous quelques discrets applaudissements.

- C'est toi qui as fait enlever Glarubon ? Finit par demander Blann.

- Glarubon ?

Pour la première fois, le marchand à l'air réellement gêné.

- Oui. C'est moi qui l'ai... Enlevé.

- Tu t'allies au Thérans, tu fais travailler des esclaves, voilà maintenant que tu enlèves des membres de la garde...

- Et toi Blannohog Vol'Zrad tu te permets de me juger. Tu n'as pas changé, en huit ans. Tu refuses toujours autant tes responsabilités.

Le regard de Blann devient soudain lointain.

- Oui, tu t'en rappelles très bien, Blann. Tu aurais pu le sauver.

- Il ne s'agissait pas de le sauver ! Mais de le tuer...

- Et alors ! C'était la seule solution, et tu le savais bien !

La mâchoire crispée, le marchand fixe son frère, fulminant et luttant contre son *Gahad*.

- *Elles* sont partout. Le Châtiment devrait être fini depuis longtemps, ça aussi tu le sais. Ce qui se passe n'est pas normal. Barsaive, le monde est en danger, et je ne vois qu'un remède.

- Théra...

- Exactement ! Une fois que le monde tout entier sera à nouveau réuni, *Elles* pourront enfin être combattues efficacement !

Blann déglutit lentement, ses yeux tristes contemplant la folie de son frère

- Je n'aime pas plus les Thérans que toi, Blann. Tu crois que ça m'aurait fait plaisir de le tuer ? Et pourtant seule la mort pouvait l'empêcher d'être ce qu'il est aujourd'hui. Comme les Thérans sont désormais la seule chance de la Barsaive.

- Et c'est pour sauver le monde que des dizaines d'esclaves sont morts dans tes mines il y a deux jours...

- Parce qu'en plus tu m'accuses, moi, d'être responsable de leur mort !

Le silence se fait dans l'auberge. Se retournant, Dronnvodann balaye un regard brûlant sur la salle. Une à une, les têtes retombent dans leurs plats respectifs. Le regard revient sur Blann, qui le soutient douloureusement.

- Oui. Je sais, Dronn. En quelque sorte, c'est moi qui les ai tués.

- Part d'ici, Blann. Quitte Ryksa, quitte ma vie. Tu as déjà fait bien trop de mal.





- Tu es sur une mauvaise voie, mon frère Tes souvenirs t'aveuglent...
- COMMENT OSES-TU ME TRAITER, MOI, D'AVEUGL...

L'ork s'interrompt au milieu de sa phrase, grimaçant de douleur. Il s'affaisse sur son fauteuil en empoignant sa poitrine, crispant l'autre main sur la table. Son frère se lève, surpris.

- Dronn ? Qu'est ce qui t'arrive ?

Le marchand lui tend un regard haineux entre ses paupières plissées.

- Toi, tu me demandes ce qui se passe, siffle-t-il, les dents serrées. Toi, tu veux savoir ce qui m'arrive...

Lentement, douloureusement, il défait les boutons de son pourpoint. Les yeux de Blann s'agrandissent sous le choc.

Sur la poitrine, au niveau du poumon droit, une cicatrice est clairement visible sur la peau olivâtre. Elle semble avoir plusieurs années, et marquer l'emplacement d'une blessure profonde.

- Ca aussi, tu t'en rappelles ? Ca aussi, c'est de ma faute, peut-être ?

Blann s'effondre dans son fauteuil. Des larmes se mettent à rouler sur ses joues. Son frère se lève, le toisant avec mépris Puis il commence à se rhabiller.

- Comment, Dronn ? Comment en est-on arrivés là ? Finit par articuler l'ork, sans s'essuyer les yeux.
- Nous en sommes là, mon frère Désormais je ne regarde plus que devant. J'ai compris que tu ne m'écouteras pas, quoi que je te dise. Alors voilà. J'expliquerai qui tu es à chacun de mes hommes. Si j'entends à nouveau parler de toi, je te ferai tuer.

Blann continue de le fixer, la mâchoire crispée. Le marchand fait soudain volte-face et se dirige vers la sortie d'une foulée énergique.

- Désormais, mon frère, nous sommes ennemis, lance-t-il sans se retourner. Puis il sort de l'auberge.

Le tonnerre résonne à nouveau, plus proche. Alors que le roulement s'estompe lentement entre les parois de roche vertigineuses, les hurlements de douleur redoublent d'intensité. Ils semblent provenir du fond de la vallée, plongée dans une nuit d'encre assombrie par les lourds nuages bouillonnant entre les pics. Au milieu d'une étroite prairie d'herbe rase, parsemée ça et là de l'ombre menaçante d'immenses rochers, quelques huttes se dressent dans les ténèbres, des frêles constructions de bois et de peaux qui semblent blotties les unes contre les autres.

Quelques larges gouttes commencent à s'écraser grassement le sol ; au bout de quelques secondes, une averse froide s'abat sur le hameau. Devant une des huttes, un nouvel éclair fait fugitivement apparaître une assemblée d'une dizaine de silhouettes. Elles semblent attendre, subissant immobiles la violence croissante de l'orage. De la hutte, un nouveau hurlement s'élève ; quelques-uns des silhouettes frissonnent.

Un autre éclair vient illuminer leurs visages. Des orks, hommes et femmes, l'expression grave. La plupart des regards sont dirigés vers l'entrée de la hutte, les autres sont baissés vers le sol. Encore un hurlement. Puis le rabat de peau sombre servant de porte à la petite construction se soulève, une autre silhouette noire en sort, levant le bras pour se protéger de la pluie.

- *Qui est le père ? Crie la silhouette pour couvrir le vacarme de l'averse et du tonnerre.*





L'assemblée reste un moment silencieuse. Un éclair, presque aveuglant, révèle la silhouette de la hutte ; un vieil ork chenu portant les amulettes et les colliers d'un soigneur itinérant. Finalement un des orks s'avance.

- *Le père est mort, crie-t-il en retour. J'étais son cousin.*
- *Elle ne survivra pas à l'accouchement, fait le vieillard en épongeant son visage ruisselant.*

L'assemblée n'a aucune réaction. Visiblement, la nouvelle ne les surprend pas.

- *C'est une naissance maudite, fait l'un d'eux.*
- *Ces enfants seront oubliés des Passions !*

Le cousin du défunt père scrute un instant les visages trempés de la petite assemblée. Puis il se retourne.

- *Dis-lui qu'elle peut mourir en paix. Moi, Graïmmhar Vol'Zrad, je veillerai sur ces enfants.*

Le soigneur hoche la tête, et disparaît dans la hutte.

Un autre hurlement retentit, beaucoup plus fort que les précédents. Son écho résonne longuement entre les parois de la vallée, comme s'il refusait de mourir.

Puis le clapotis des gouttes sur le sol boueux.

Le vieil ork finit par ressortir de la hutte, une petite forme sur chaque bras. Graïmmhar s'approche lentement et observe les deux bébés pleurant sous la pluie froide. A la lumière fugitive des éclairs, les deux petits visages apparaissent absolument identiques, malgré la particularité physique évidente : la mâchoire inférieure, qui se développe chez les orks à la puberté, est déjà remarquablement massive. Le père adoptif lève les yeux sur l'accoucheur, désignant un bébé, puis l'autre.

- *Celui là sera Dronnvodann, et celui là Blannohog. Ce sont mes fils désormais.*

Le vieil ork hoche la tête, et repart dans la hutte. Graïmmhar tourne un instant la tête vers ses compagnons, qui continuent de l'observer en silence. Le rabat de peau se soulève à nouveau, et le vieillard ré-émerge. Le tuteur se retourne, le visage grave. Puis ses yeux se posent sur le soigneur et s'ouvrent grand de surprise.

Le vieil accoucheur tient une autre petite forme dans les bras. Un petit visage est illuminé par un éclair, identique aux précédents.

Ils sont trois.

La nuit est à nouveau tombée sur la demeure Vol'Zrad. Tout au sommet de la falaise, la grande bâtisse de pierre sombre refroidit lentement sous la pâle lueur des étoiles. Quelques fenêtres s'illuminent ça et là, alors que les domestiques en charge de la sécurité poursuivent leur ronde nocturne.

Une porte s'ouvre sur une petite remise, remplie d'éponges, seaux et autres balais jusqu'à presque en déborder. Les deux domestiques, tout à leur discussion sur la dernière danseuse du *Sanglier Fumant*, promènent un regard distrait sur le débarras. Puis la porte se referme, la pièce retombe dans l'obscurité.

Un léger grincement se fait entendre, et Blann jette un oeil méfiant hors de son placard, une serpillière sur la tête. Avec une extrême prudence, il s'avance vers la petite fenêtre de la pièce, enlève soigneusement la barre de bois bloquant le volet, et pousse lentement le battant. Un gémissement des gonds le fige, bloquant son visage en une moue cocasse ; puis il achève d'ouvrir le volet, redoublant d'attention. Sortant une corde et un grappin rouillé de son sac à





dos, il accroche soigneusement les pointes émoussées du grappin au rebord de la fenêtre. Puis il enjambe le rebord, baissant la tête pour pouvoir passer par l'ouverture.

Sous sa jambe ballante, plus de cent mètres de vide. D'abord les rangées de fenêtres des étages inférieurs de la demeure, puis la falaise interminable. Au sol, l'épaisse forêt n'atteint pas la muraille naturelle, de sorte que la verticale de Blann est composée de terre dure et autres rochers scintillant doucement dans la nuit. L'ork déglutit, les yeux écarquillés.

- Mon *Tour d'adepte* à moi : me retrouver dans des plans foireux, chuchote-t-il entre ses dents.

Puis, serrant la mâchoire pour ne pas trembler, il commence à descendre le long de la corde rêche. Après une séance de rappel hasardeuse que désavouerait même le plus novice des montagnards, il finit par parvenir au niveau des fenêtres les plus basses, là où les sous-sols de la demeure se confondent avec la roche. L'ouverture qui lui fait face est interdite par des barreaux ; mais ceux-ci sont rouillés, visiblement séculaires. Aucun prisonnier ne cherche à s'évader par une fenêtre donnant sur cent mètres de chute libre.

Blann sécurise sa position en nouant la corde à sa ceinture du mieux qu'il peut, empoigne les barreaux, s'arc-boute sur la paroi, et se met à pousser. Les tiges de fer noirâtres résistent quelques secondes, puis une finit par céder.

- Que le spectacle commence , fait l'ork, contemplant sa main couverte d'écorchures et de rouille.

Avant que ses yeux ne se soient complètement accoutumés à l'obscurité de la salle, il comprend qu'il a atterri là où il le voulait. Devant lui s'étend, meublant la grande pièce, une multitude d'appareil à l'ignoble ingéniosité, couverts de toiles d'araignées et de poussière ; il est arrivé dans la salle de torture de la demeure de Dronnvodann. Blann avance précautionneusement entre les horribles dispositifs et mécanismes, plissant les yeux pour essayer de percer les ténèbres

- Glarubon ? Appelle-t-il doucement. Sergent Glarubon, vous êtes dans le coin ?

Contournant l'imposante vierge de fer, il finit par l'apercevoir.

L'horreur lui fait faire un pas en arrière. Il détourne la tête aussi brusquement que si on l'avait giflé. Il reste un instant immobile, luttant pour relever les yeux, puis finalement ses épaules s'affaissent et il tombe en sanglots.

- Comment, frérot... Comment tu as pu tomber si bas... grince-t-il, les yeux couverts de larmes.

Derrière son épaule, à quelques mètres de là, une silhouette se dessine lentement dans la pénombre. Une haute stature, drapée d'un grand manteau noirâtre. Il s'approche lentement.

Blann fixe toujours le sol, reniflant.

- Tu étais quelqu'un de bien, sergent Glarubon. Un des seuls qui restaient sur cette pauvre Terre... Que les Passions veillent sur toi...

La forme derrière lui se rapproche encore. Une botte écrase un os poussiéreux traînant sur le sol ; le craquement sinistre retentit dans toute la pièce. L'ork tressaillit, et se relève lentement, s'essuyant les yeux.

Et se retrouve face à son propre visage. L'énorme mâchoire lui sourit.

Le regard de Blann a perdu toute férocité. Il se sent bien trop abattu pour se défendre.

- Ah, te voilà, Dronn... fait-il d'une voix lasse.

Le sourire de son reflet s'élargit.

- Non, mon frère Ce n'est pas Dronn.

Les yeux de Blann s'agrandissent d'horreur.





L'ork se contorsionne toujours sur la couche sommaire, plus faiblement. Sa peau olivâtre, que la sueur a rendu poisseuse, a pris une teinte presque grise ; son visage, crispé de douleur, c'est creusé de rides profondes. Les rares fois où il parvient à ouvrir les yeux, ceux-ci sont gonflés et entièrement rouges.

Assis à ses côtés, sur un tabouret fragile et visiblement artisanal, son frère le fixe d'un air désespéré, le visage baigné de larmes. L'ork à un nouveau spasme, puis s'immobilise et se met à gémir. Lentement, Blann lui prend une main, et la serre en tremblant. Son frère lui amène la main sur le cœur et l'y presse avec force. Deux yeux liquides s'ouvrent douloureusement.

- *Tue-moi, Blann, réussit-il à dire.*

L'ork détourne le regard.

- *Tu vas t'en sortir, Vannhag, répond-il d'une voix sourde. Ca va... aller mieux...*

Le corps de son frère a un nouveau soubresaut.

- *Non, Blann. Les Horreurs m'ont marqué, elles ne me laisseront pas...Elles vont me vider, entièrement...*

Encore un sursaut. Un filet de sang s'écoule de sa bouche.

- *Tue-moi ! Si tu savais... à quel point je souffre...AAAAAAAH !!!!!!!!*

Son corps se met à trembler violemment. Du mieux qu'il peut, Blann essaie de garder sa main sur le cœur de son frère La tête de Vannhag fait des aller-retours désordonnés, puis il se vomit à nouveau dessus. Sanglotant, Blann essaie de le nettoyer du mieux qu'il peut.

- *Elles se nourrissent, siffle l'ork dans un râle. La douleur... c'est la seule chose qui les rassasient... NON ! LAISSEZ-MOI ! Par pitié...*

- *Vann...*

- *Tue-moi, je t'en supplie !*

- *Je ne peux pas, Vann...*

L'ork se recroqueville lentement sur son tabouret. Sur la couche, son frère se remet à gémir faiblement.

A l'extérieur de la petite bâtisse, un bruit de cheval au galop se fait soudain entendre, de plus en plus fort. Un hennissement retentit, et le galop s'interrompt. Des pas rapides se rapprochent de la porte, qui s'ouvre à la volée.

- *Vannhag ! Résonne une voix angossée.*

Le nouveau venu ressemble trait pour trait aux deux orks déjà présents. Comme eux, il a l'air jeune, à peine sorti de l'adolescence. Mais ses habits tranchent avec les hardes poussiéreuses de ses deux frères : élégants quoique bon marché, ils témoignent d'une volonté sociale ambitieuse. Une fine épée orne son côté droit.

Il se tient un moment à l'entrée de la mansarde, reprenant bruyamment son souffle. Puis il se hâte vers la couche inconfortable ou gît son frère à l'agonie. Celui-ci ouvre à nouveau les yeux, douloureusement, et les fixe sur l'arrivant.

- *Dronn...*

- *Je suis venu aussi vite que j'ai pu, fait l'ork, serrant les mâchoires pour ne pas montrer son émotion.*

Il s'agenouille lentement à côté de la paillasse et tourne la tête vers l'autre frère, blotti en boule sur son tabouret.

- *Des Horreurs, c'est ça ?*

- *Je... Oui, sans doute. On sait pas. Je... n'ai rien vu de précis. Des formes, des cris...*

- *Mmmh, fait Dronnvodann, hochant la tête.*





Puis il pose à nouveau son regard sur Vannhag. Le massif jeune ork grimace de douleur, en proie à une nouvelle vague de spasmes. L'expression impassible, le futur marchand se relève lentement, puis porte la main à la garde de son épée.

Dans un raclement à peine perceptible, la lame sort du fourreau.

- *Ecarte-toi, Blann, fait-il doucement.*

L'ork tourne lentement la tête, surpris, et reste figé par l'effroi.

- *Non... murmure-t-il.*

- *Pousse-toi, je te dis !*

- *Arrête ! On ne sait pas... Il doit y avoir d'autres solutions...*

- *Pour effacer des marques d'Horreurs ? Non, il n'y en a pas, Blannohog. Bouge-toi de là et laisse moi faire...*

- *NON !*

Blann se lève, les yeux brûlants.

- *Il y a d'autres moyens... Il doit y en avoir ! On trouvera, on trouvera ensemble...*

- *Ca fait deux jours que tu le regardes souffrir sans rien faire ! Rugit Dronn, les doigts crispés sur la poignée de son arme. Si tu n'as pas les couilles de le faire toi-même, alors dégage et laisse moi me salir les mains !*

- *JE TE L'INTERDIS ! Hurlé Blann.*

- *S'il vous plaît... intervient une voix faible, à peine plus qu'un murmure.*

Les deux frères, visage contre visage, se retournent lentement. Vannhag a de nouveau les yeux ouverts et les regarde, d'un air implorant. Des gouttes de sang s'échappent goutte à goutte de la commissure de ses lèvres.

- *Tuez-moi, par pitié...*

- *Vann...*

- *Pitié...*

Blann cligne plusieurs fois des yeux pour en chasser les larmes. Ses épaules se sont affaissées, ses mains crispées sont agitées de tremblements. Lentement, avec douceur mais fermeté, Dronnvodann le pousse de côté. Son regard est sombre, indéchiffrable.

- *Je suis triste moi aussi, tu sais. C'est moi qui vais devoir vivre avec ça.*

Son expression reste impassible, mais sa voix tremble.

- *Nous n'avons pas le choix. Il est déjà condamné, de toute façon.*

- *Vann...*

- *Laisse-moi faire...*

Blann contemple la scène, immobile. Il semble détruit, terrassé ; ses yeux sont éteints, ses bras pendent mollement. Devant lui, son frère fixe un instant la lame de son épée, qui émet un éclat fugitif. Puis son regard se baisse sur le cou de Vannhag, et les muscles de son bras se contractent. Il prend une inspiration...

- *NOOOOOOOON !!!!!!!!!!!!!*

Le hurlement bestial paralyse Dronn de surprise. L'instant d'après, Blann est sur lui, les yeux exorbités, bavant de rage ; les deux roulent sur le sol en terre battue de la mansarde. La mâchoire serrée, le marchand tente de se défendre, mais la furie donne à son frère une force surnaturelle. En désespoir de cause, il brandit son épée, évitant de croiser les yeux fous, injectés de sang, de son agresseur ; une main se referme sur son poignet et le serre comme un étau. Il pousse un cri désespéré, se débattant de tous ses membres, puis les deux orks finissent par s'immobiliser dans un nuage de poussière.

Blann plisse plusieurs fois les yeux, essayant de dissiper le voile rouge obscurcissant sa vision. Les images indistinctes, de sang, de douleur et de meurtre, commencent à s'estomper,





mais les battements frénétiques de son cœur lui font toujours mal à la poitrine. Lentement, comme on sort d'un mauvais rêve, il prend conscience de la réalité qui l'entoure.

Sa main droite tient l'épée de son frère

La lame perce de part en part la poitrine de Dronnvodann.

Celui-ci le fixe, les yeux écarquillés. Il lève une main tremblante vers la lame, passe ses doigts sur le tranchant, et les lève devant lui, contemplant le sang coulant le long des phalanges. Puis, lentement, il s'affaisse en arrière ; l'épée sort de son corps avec un petit sifflement.

- Dronn... souffle Blannohog.

Soudain, comme si la douleur prenait d'un coup le pas sur la surprise, l'ork empoigne sa blessure à deux mains et se met à hurler. Blann le fixe ; tout son corps se met à trembler. Il se retourne, regarde Vannhag toujours agonisant, puis revient à Dronnvodann. Ses yeux continuent de faire l'aller retour entre ses frères, de plus en plus lentement.

Puis ses doigts lâchent l'épée. Ses mains se lèvent pour couvrir son visage.

- Noooooooooon !!!!

Sans cesser de hurler, il s'enfuit en courant de la mansarde.

- Alors comme ça te voilà un adepte, hein ? ...

Les deux orks sont assis côte à côte sur un chevalet en bois vermoulu. Blann, pensif, la tête baissée, fait nonchalamment balancer ses jambes. Vannhag le regarde, son expression affectueuse rendant troublants ses traits puissants et féroces. Une force, une assurance le discerne du premier coup d'œil de son interlocuteur, mais la différence la plus flagrante reste la largeur d'épaules, presque deux fois plus importante. Il est vêtu d'habits simples mais robustes de voyage, de couleur sombre, sous lesquels sa musculature impressionnante est clairement visible. Il ne porte pas d'arme, mais tout dans son attitude indique qu'elle serait totalement superflue.

Il sourit à son frère

- Tu me surprends, Blann. Tu as beaucoup changé, en huit ans.

- Changé ? Oh, ce n'était pas l'avis de Dronn, en tout cas.

- Non ?

- Je crois... qu'il y voyait une sorte de lâcheté déguisée... une manière de fuir ce qui c'est passé, voire de chercher à crever, peut-être...

- Je ne vois vraiment pas ce qu'il y a de lâche à faire ce que je me destine à faire, tu sais.

L'ork relève la tête, et regarde Vannhag avec un sourire triste. Celui-ci pousse un soupir.

- Je suis content de te revoir, Blann. Même si les circonstances sont un peu étranges... Je suis content que tu aies suivi la piste...

- C'est donc bien volontairement que tu as épargné l'enfant, c'est ça ? Pour guider des enquêteurs dans les plans de notre frère...

Il a un frisson, évitant de se retourner pour contempler les restes de Glarubon trônant toujours contre le mur.

- Oui. Ca a été très difficile, mais je ne me satisfaisais pas de massacrer ses esclaves. Je voulais aussi qu'il ait peur...

Les traits de Vannhag se sont crispés légèrement, son regard est étrangement lointain. Blann l'observe en silence, la gorge nouée.





- Tu le hais tant que ça ?
- Bien sûr. Il a cherché à me tuer. Mais toi, je te hais bien plus, ajoute-t-il, toujours le regard rivé devant lui.
- Oui. Je sais. Moi je t'ai laissé vivre.

Le silence tombe, pesamment.

- Ca ne s'arrête jamais ? Finit par demander le jeune initié.
- Jamais. De temps à autre, quand je leur... offre quelqu'un, elles me laissent en paix quelques instants, mais jamais totalement. J'ai du apprendre à vivre avec la douleur.

Son corps est soudain agité de tremblements. Sa respiration devient bruyante, et il fait des efforts visibles pour se maîtriser.

- Quand une... victime est proche, elles deviennent toujours affamées. Si je ne transmets pas la souffrance, elles me l'infligent. C'est à chaque fois encore plus atroce.

Tous ses muscles se contractent lentement. De la sueur commence à perler de son large front.

- Les rares fois où j'ai réussi à me contenir, comme pour l'enfant esclave dans la mine, ça m'a demandé des efforts inhumains. Mais... les fois où je les laisse faire... alors là, c'est parfois presque agréable.

Un regard incandescent se lève lentement sur Blann. D'énormes veines apparaissent sur le cou de l'ork, et son corps semble se gonfler de violence contenue. Son frère reste immobile, ne témoignant ni peur, ni surprise.

- Je vais te tuer, Blann, et ce sera le meilleur moment de mon existence. Je vais te faire payer huit années de torture en te faisant goûter, au moins quelques secondes, à ce que j'ai enduré.

D'un mouvement preste, le jeune adepte saute à bas du chevalet, fait un pas en arrière pour se mettre hors de portée, et dégaine son épée.

- Tu sais à quel point je suis désolé. Je n'ai pas besoin de m'excuser mollement. Je ne suis pas venu mourir, mais faire ce que j'aurais dû faire il y a huit ans.

Il se met en garde. Son frère se lève lentement ; ses yeux sont deux puits de ténèbres et de braises. Un feulement sinistre résonne dans la pièce.

- Tu ne fais pas le poids, Blann. Tu ne l'as jamais fait, encore moins aujourd'hui qu'avant. Quand je t'aurais écrasé, ça rendra ma souffrance quotidienne beaucoup plus supportable...
- Viens ! Répond Blann, étrangement calme.

Il ressent la même sensation que face au cadavéreux de la mine ; un rideau de glace c'est abattu sur son esprit. Il observe la scène avec un détachement total, comme s'il n'en était que le spectateur, et tout semble se passer au ralenti, lui permettant de calculer chacun de ses mouvements. Son visage est parfaitement impassible, son épée tendue horizontalement suit lentement le déplacement de son adversaire.

Sans un bruit, sans un mouvement de visage, sans le moindre avertissement conscient ou inconscient, Vannhag attaque. Blann esquive de côté in extremis, et abat son épée sans la moindre hésitation. Son frère effectue un mouvement si rapide que son bras paraît flou ; sa main se referme sur la lame de l'épée. Son sourire est horrible.

- Je te l'ai dit, c'est absolument inutile.

Les doigts se referment, lentement. Un léger filet de sang s'écoule le long de l'acier, alors que dans un crissement épouvantable, la lame se tord petit à petit. Toujours souriant, Vannhag arrache l'épée inutilisable des mains de son frère, et la projette au loin. Blann essaie





de reculer, mais l'ork est à nouveau sur lui, se déplaçant si vite qu'il semble se téléporter. Deux mains saisissent le visage de Blann et l'enserrent avec force, le soulevant du sol.

Et la souffrance le frappe.

C'est une douleur indescriptible. Comme si des ruisseaux de métal en fusion lui coulaient à travers le corps, ou qu'une nuée d'êtres minuscules le dévorait de l'intérieur. Il se sent écartelé, broyé, brûlé vif ; la moindre parcelle de son corps et de son âme hurle d'horreur.

Le tenant toujours par le visage, Vannhag le rapproche du sien. Les deux reflets sont face à face, l'un déformé par la torture, l'autre exultant de jouissance.

- Oui, mon frère ! Vois ce que je vis. Vois ce à quoi tu m'as condamné !

- GnAAAAArh !!!!

Dans un effort de volonté immense, Blann parvient à stopper les battements convulsifs de son bras droit, et le dirige lentement vers sa botte. Il parvient à ouvrir un œil, et soutient avec férocité le regard infernal de son frère. Sa main saisit plusieurs fois le vide, avant de se refermer sur la poignée de sa dague.

- Dis bonjour à tes maîtresses de ma part, grince-t-il entre ses dents.

La dague s'élève, puis s'abat sur l'épaule de Vannhag.

Et éclate en morceaux. Le sourire de l'ork s'agrandit hideusement.

- Même les pires des destins ont leurs bons côtés, tu vois. Les Horreurs ont transformé ma vie en enfer, mais elles m'ont transmis leurs forces.

Blann hurle à nouveau de douleur.

- J'ai toujours été bien plus fort que toi, mon frère. Mais désormais, je suis invincible !

Le chasseur d'Horreurs continue de se contorsionner sous la poigne implacable de l'ork. Toutes ses articulations sont tendues en sens contraire, prêtes à se rompre ; ses traits odieusement déformés sont méconnaissables.

Puis, lentement, ses mouvements faiblissent. Entre les paumes de Vannhag, les yeux de Blann commencent progressivement à s'éteindre. Il se sent épuisé au-delà du possible. La douleur est toujours aussi insupportable, il n'a juste plus la force de souffrir. Alors que les Horreurs exultantes se nourrissent des dernières parcelles de ses émotions, son esprit s'embrume peu à peu. Il contemple, hébété, son propre visage le regarder mourir, avant que sa vision ne finisse par se troubler derrière un voile noir.

Son corps a un dernier soubresaut, et un râle pathétique s'échappe de ses lèvres craquelées. Sous le regard toujours exultant de son frère, ses paupières descendent lentement...

A côté d'un dispositif de torture compliqué, au bois piqué par les vers, quelques ombres semblent en mouvement. Une forme imprécise, sur laquelle l'œil n'arrive pas à se fixer, commence à se dessiner.

Dans un rugissement ébranlant la demeure tout entière, un gigantesque troll jaillit sur les deux orks. Un poing immense s'écrase sur le visage de Vannhag, qui lâche son frère et est projeté plus de dix mètres plus loin, fracassant un établi dans sa chute. Sans lui laisser le temps de comprendre ce qu'il se passe, Vrad l'Invisible est déjà sur lui, s'effondrant de tout son poids, le coude en avant. L'ork reçoit le coup dans la gorge et pousse un grognement étranglé.

Tremblant faiblement, Blann se met lentement sur son séant. Ses yeux sombres, attirés par le vacarme, essaient de discerner la scène qui se déroule quelques mètres plus loin.

Son maître a posé un genou sur la poitrine de son frère, appuyant de toute sa force pour l'immobiliser. De ses poings, il martèle le visage de l'ork sans discontinuer, avec une incroyable violence ; le crâne de Vannhag semble refuser de céder, mais sa tête s'enfonce un





peu plus à chaque coup dans le sol de roche dure. Des fragments de pierre sont projetés sur plusieurs mètres à la ronde.

Soudain l'ork émet un grondement sourd. Ses doigts s'allongent démesurément, transperçant le torse du troll en cinq endroits ; Vrad grimace de douleur. Profitant de l'infime instant de répit, Vannhag ramène ses jambes sous lui, s'arc-boute contre le corps de son adversaire, et pousse avec toute la puissance de sa force inhumaine. Le troll de plusieurs centaines de kilos est brutalement soulevé du sol, rebondit sur le plafond, y laissant un impact profond de quelques centimètres, et s'écrase au milieu des appareils de torture dans un fracas assourdissant.

Les yeux embrumés, Blann observe indistinctement son frère se relever d'un bond, secouer rapidement la tête pour reprendre ses esprits, puis ouvrir démesurément la bouche, rejetant le sommet du crâne en arrière. Un raclement écœurant retentit, et Vannhag vomit une gerbe gigantesque d'un liquide noirâtre en direction du troll.

Sans avoir eu le temps de se relever, Vrad se saisit de l'imposante vierge de fer trônant à ses côtés, et la brandit pour se protéger. Le liquide visqueux s'abat dessus, éclaboussant sur plusieurs mètres et faisant fumer le métal. Dans le même geste, sans même se permettre une inspiration, le troll lance l'énorme instrument de torture en direction de son adversaire. A nouveau, les doigts de Vannhag s'allongent de plusieurs mètres ; ils cinglent l'air en un sifflement. La vierge de fer est stoppée en plein vol, proprement sectionnée en deux.

Les yeux de l'ork s'ouvrent grand de surprise.

C'est comme si la scène se figeait. Derrière les morceaux encore tournoyants du massif appareil de métal, l'immense troll est suspendu en l'air, le regard féroce. Sans la moindre seconde de répit, il a sauté dans le même mouvement qu'il projetait la vierge de fer ; penché vers l'avant, il atterrit l'épaule la première après un bond de près de dix mètres.

Vannhag est emporté par la puissance de l'élan, et son dos finit par s'écraser sur le mur de la salle, l'épaule de Vrad toujours sur sa poitrine. Il pousse un grognement de douleur, mais malgré la terrifiante violence du choc, les os de son torse ne rompent pas.

Le mur est pulvérisé.

Les deux silhouettes basculent par l'ouverture béante en même temps que d'énormes morceaux de roche.

Le silence tombe à nouveau sur la pièce. Lentement, douloureusement, Blannhog se relève parmi les décombres des vieux appareils de torture. Il reste un instant immobile, le dos courbé, ses yeux vides balayant lentement la pièce. Il fait un pas hésitant, faisant ruisseler la poussière lui recouvrant les vêtements, puis il se dirige d'une démarche traînante vers le mur détruit. Progressivement, son regard commence à reprendre un peu de vie ; son pas se hâte. Il parvient au niveau de l'impressionnante ouverture, et baisse les yeux.

La falaise s'étend, sombre, interminable. Accroché à une corniche, à peine un mètre plus bas, l'immense troll fixe son élève, le visage impassible.

Une bourrasque glaciale entre avec force par l'orifice, s'engouffrant dans la cape de l'ork et le faisant frissonner. Au bas du dos de Vrad, s'accrochant en enfonçant ses doigts dans la chair du troll, Vannhag commence à remonter, escaladant la masse de muscles en creusant à chaque étape une profonde blessure.

Presque mécaniquement, le jeune ork se baisse et tend la main à son maître. Il ne fait pas même mine de vouloir la saisir.

- Les yeux, Blann, gronde-t-il. Ne détourne pas les yeux !

Puis sa main lâche la corniche.

Les deux disparaissent sans un cri.





Le Soleil se lève peu à peu sur la grande falaise ; dans les arbres vénérables aux pieds de la demeure Vol'Zrad, quelques oiseaux se mettent à chanter. A plusieurs centaines de mètres du grand mur d'enceinte, au sommet d'une petite colline, un jeune ork observe, silencieux, les couleurs commencer à jouer sur la façade de la résidence. Des larmes coulent le long de ses joues.

Il n'a pas détourné les yeux. Pas un instant. Il les a vus chuter, pendant un temps qui lui a semblé interminable, puis heurter le sol en un bruit mat. Et il a vu l'immense tache de sang auréolant le corps de son maître. Il a même eu le courage de l'enterrer.

Le voilà désormais CHASSEUR D'HORREURS.

La plus désespérée des voies d'adeptes pour le plus solitaire des orks. Il a choisi son destin, celui de mourir après d'insoutenables souffrances entre les mains des créatures les plus cruelles de la création. Au moins a-t-il réussi, enfin, à faire un choix de lui-même.

Vannhag a survécu, bien sûr. Même une chute pareille ne pouvait en venir à bout. Blann ne l'a trouvé nulle part en descendant enterrer sommairement l'immense troll ; il est certainement blessé et affaibli, mais il reviendra. C'est une certitude.

L'ork continue de fixer la falaise. A la plus haute fenêtre de la demeure, et entre les branches du plus grand des arbres, il sent le regard que lui renvoient ses deux frères. Les deux êtres qui comptaient autrefois le plus pour lui, et qui sont maintenant les plus mortels de ses adversaires.

Blann a un dernier soupir. Puis il s'emmitoufle du mieux qu'il peut dans son grand manteau éliminé, et s'enfonce entre les arbres, seul.

MERCI À FRED GONZALEZ ET MATHIEU BERTIN L'ÉCRIVAIN

